

Portraits anciens

Mario Béland

Volume 5, numéro 1, printemps 1989

L'île d'Orléans : un écrin à découvrir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7471ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (1989). Portraits anciens. *Cap-aux-Diamants*, 5(1), 73–73.

Portraits anciens

D'après les inscriptions anciennes au verso de chacun des tableaux, les deux premiers portraits représenteraient Edward Antill III (1742-1789), fils aîné d'un influent marchand américain, et son épouse Charlotte Riverin (1753-1785). La biographie d'Edward Antill III montre un itinéraire assez mouvementé.

À l'âge de 20 ans, il obtient un diplôme en droit du King's College de New York, aujourd'hui Columbia University. Aussitôt admis au barreau de la ville, il déménage à Québec. Quelques années plus tard, il épouse Charlotte Riverin, à peine âgée de 14



Anonyme. «Charlotte Riverin». Huile sur toile non signée.

fréquente dans plusieurs portraits américains de cette époque. Ces portraits ont vraisemblablement été réalisés aux États-Unis plutôt qu'au Canada. Selon certains experts américains, tels Franklin Kelly et Ellen G. Miles, les deux oeuvres pourraient éventuellement être attribuées à John Durand, un portraitiste actif aux États-Unis entre 1765 et 1782. Ses portraits les plus anciens, caractérisés par un style dur et sec, ont été exécutés à New York à la fin de la décennie 1760. Antill et son épouse auraient pu se rendre dans cette ville peu après leur mariage, le 4 mai 1767.

L'état actuel de conservation nécessite un travail de restauration sur les deux toiles. Acquis en raison de leur ancienneté et de l'importance historique des modèles, elles se classent parmi les plus vieux portraits à l'huile de la collection du Musée du Québec.



Anonyme. «Edward Antill III». Huile sur toile non signée.

Entre-temps, ses affaires donnent comme son statut social reflètent la prospérité. Charles Blake est une figure marquante de la petite bourgeoisie montréalaise de l'époque.

Le tableau montre le modèle en buste et de profil, une pratique assez courante dans le portrait au pastel au tournant du XVIII^e siècle. Le grand format de l'oeuvre demeure toutefois unique dans ce type de production. L'attribution de ce portrait se révèle hasardeuse. La plupart des profils au pastel étaient jusqu'à présent donnés à Louis Du-longpré ou à William Berczy. D'après Mary Allodi, conservatrice au Royal Ontario Museum et spécialiste de ce type de portrait, toutes les attributions à l'un ou à l'autre peintre de cette période sont à revoir: les profils au pastel ne sont généralement pas signés et, en outre, ils sont peu documentés. Ce portrait, tout comme les deux précé-



Anonyme. «Docteur Charles Blake». Pastel sur papier, vers 1795.

ans. Lors du siège de Québec par les troupes d'Arnold, à l'automne de 1775, Antill refuse de prendre les armes contre ses compatriotes et se voit refoulé à la frontière américaine. Le général Richard Montgomery le nomme alors ingénieur en chef de l'armée. En 1776, le général Benedict Arnold lui assigne le poste d'adjutant général de l'armée américaine au Canada. À ce titre, Antill effectue une tournée de recrutement aux États-Unis à la suite de laquelle il est fait prisonnier par les Britanniques, à Staten Island. En 1783, il se retire de l'armée, prend son permis d'avocat pour le New Jersey et ouvre un bureau à New York. Deux ans plus tard, il offre ses services comme traducteur au Département des Affaires étrangères, mais sa tentative échoue et il revient au Canada. Il s'éteint à Saint-Jean-sur-Richelieu, à l'âge de 47 ans.

L'âge des époux, le détail des costumes et le style des coiffures permettent de dater les deux portraits vers 1770. Les modèles sont présentés en buste et légèrement de trois-quarts. De plus, Edward Antill a la main droite insérée dans la veste, particularité

Edward Antill et Charlotte Riverin engendrent onze enfants. Leur fille, Harriet, née le 12 septembre 1780, épouse à Montréal en 1804 le docteur Charles Blake. Dix ans plus tard, elle se marie en secondes noces avec Bernard Antoine Panet, le deuxième seigneur de Bourg-Louis et ancêtre du dernier propriétaire des tableaux (voir **CAP-AUX-DIAMANTS**, hiver 1989).

Le troisième portrait, exécuté au pastel, représente justement Charles Blake (1746-1810), un important chirurgien du Bas-Canada. Né en Angleterre, le docteur Blake débarque au Québec en 1776 avec les troupes britanniques chargées de combattre les Américains. Nommé chirurgien de la garnison de Montréal en 1779, il occupe ce poste jusqu'à la fin de 1783. L'année suivante, il s'associe au Dr H.N.C. Loedel dans le but de pratiquer la médecine et de vendre des produits pharmaceutiques. Mandaté pour enquêter sur la maladie de Baie-Saint-Paul, Blake joue un rôle important dans l'élaboration d'une loi destinée à surveiller l'exercice de la profession médicale dans la province à compter de 1788.

dents, pose tout le problème des attributions propres aux oeuvres de la fin du XVIII^e siècle. Néanmoins, celui de Charles Blake présente un intérêt certain quant au médium, au personnage représenté, au format exceptionnel de l'oeuvre, à son bon état de conservation et au peu d'oeuvres semblables conservées au Musée du Québec. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien

1. Anonyme, Edward Antill III, vers 1770, huile sur toile, 56,5 × 48 cm; inscription au verso (sur le châssis): «Edward Antill». Acquis en 1988 (88.02).

2. Anonyme, Charlotte Riverin (ou Riverain), vers 1770; huile sur toile, 50,5 × 40,5 cm; inscription au verso (sur le châssis): «Charlotte Riverin (...) Edward Antill». Acquis en 1988 (88.01).

3. Anonyme, Docteur Charles Blake, vers 1795-1800; pastel sur papier, 51 × 38 cm. Acquis en 1988 (88.03).

Les photographies publiées dans cette page sont de Patrick Altman du Musée du Québec.